

Yann Calbérac
22 octobre 2006

Quand la ville se ferme. Quartiers résidentiels sécurisés (sous la direction de Guénola Capron)

Guénola Capron (dir.), *Quand la ville se ferme. Quartiers résidentiels sécurisés*, Bréal, collection « D'autre part », 2006, 288 p.



Les géographes ne cessent de s'intéresser aux *gated communities*, ces produits immobiliers d'un genre nouveau qui consistent à offrir le confort et la sécurité à ses habitants par le recours à l'enfermement volontaire dans un entre-soi rassurant au moyen d'un arsenal sécuritaire plus ou moins poussé. Ces nouveaux territoires urbains en marge des centres reposent sur des approches tantôt monographiques (comme l'a fait Renaud Le Goix en 2003 dans sa thèse qui portait sur Los Angeles), tantôt comparative (parmi lesquels on peut noter [l'ouvrage de Gérald Billard, Jacques Chevalier et François Madoré](#) qui proposaient en 2005 une comparaison entre les ensembles sécurisés de l'Europe de l'Ouest - surtout la France - et ceux des régions non-métropolitaines des Etats-Unis) et alimentent une abondante bibliographie.

Cette contribution est menée par une équipe d'une vingtaine de géographes de la ville et d'architectes dirigée par Guénola Capron. L'intérêt de l'ouvrage réside tant dans la démarche adoptée (le comparatisme) que l'approche de la question (les pratiques citadines) et le choix des terrains qui relèvent tous des pays intermédiaires. En effet, les recherches qui alimentent l'ouvrage ont été menées dans des aires métropolitaines d'Afrique (Afrique du Sud) et d'Amérique latine (Brésil, Venezuela, Colombie, Argentine, Mexique, Bolivie...). Loin de se limiter aux seuls pays développés, ces « produits immobiliers standardisés » se diffusent également avec une grande rapidité dans ces pays où ils rencontrent un public demandeur lui aussi de sécurité et de bien-vivre. Il faut aussi voir dans ces études un renouveau de la géographie urbaine de ces pays : les objets anciens comme les *favelas* et autres bidonvilles sont délaissés au profit de ces enclaves urbaines en progression rapide qui font la ville d'aujourd'hui et qui interrogent les représentations et les pratiques des citadins qui y vivent.

Les enclaves n'ont pas bonne presse : on accuse les *gated communities* de remettre en cause la cohésion de la ville. Pourtant, c'est une réalité : l'extension des villes et les processus de métropolisation aboutissent à une fragmentation toujours de plus en plus poussée de la ville, si bien que le terme d'enclave mériterait d'être nuancé. La ville est saturée d'enclaves et les *gated communities* n'en sont qu'une modalité. « La ville ne fait plus ville aujourd'hui ». Parmi les facteurs de la dislocation des liens urbains, la question de la sécurité occupe sans doute une

bonne place. Cela explique sans doute l'intérêt croissant pour les ensembles fermés : ils constituent une réponse efficace aux menaces en tous genres.

Ce n'est toutefois pas la seule raison : la recherche d'autonomie des individus qui composent la ville explique aussi en partie la progression rapide de ces produits qui intéressent toutes les couches de la société. Cela explique le parti pris des auteurs de centrer leurs recherches sur les pratiques urbaines et la manière dont on percevait et vivait la ville derrière une muraille. Ces pratiques permettent de comprendre comment évoluent certains binômes qui ont pendant longtemps expliqué l'organisation des villes et qui aujourd'hui sont remis en cause, comme privé/public, riche/pauvre, ouvert/fermé. C'est la dualité de la ville qu'il faut interroger.

Après une mise au point sur les recherches en cours, l'ouvrage commence par deux chapitres qui visent à remettre deux exemples de gated communities dans leurs contextes locaux très différents : Le Cap et Buenos Aires. Les chapitres s'organisent autour de grands thèmes illustrés par des exemples variés pris dans plusieurs pays. L'enfermement et l'éloignement du centre des villes, à la fois souhaité (mais aussi subi, après coup) par les populations sont aussi longuement étudiés, en lien avec les revendications sécessionnistes qui émanent çà et là ; loin d'y voir une forme de contestation de l'ordre urbain, les auteurs soulignent le retour à une démocratie locale, à une échelle que ne permet pas la grande ville. Enfin, l'ouvrage se clôt par une réflexion sur le rôle des *gated communities* dans les processus actuels de fragmentation.

Il s'agit donc d'un ouvrage passionnant, original et complet sur la question, complété par de nombreuses illustrations. Cette collection « D'autre part » porte bien son nom : elle continue d'explorer les recoins méconnus de l'espace.

Compte rendu : Yann Calbérac